

On s'est servi ici de ces avancées de l'Événement pour démontrer que M. Roy avait manqué à son devoir, le lendemain même de son entrée en Chambre. Nous sommes heureux de donner aux détracteurs de M. Roy les raisons qui ont motivé son absence de la Chambre, lorsque le vote a été donné. Ce jour-là même, M. Roy était invité chez Son Excellence Lord Dufferin. Il se rendit à cette gracieuse invitation qui honorait le comté de Kamouraska dans sa personne. M. Roy, sachant qu'il serait absent, avait parlé avec M. Macdougall le député de Elgin. Nous avons cru faire connaître ce détail afin de donner à chacun ce qui lui est dû.

— Parmi les avis de motion présentés à la Chambre des Communes, M. Roy a donné les suivants :

“ Si c'est l'intention du Gouvernement d'entrer dans les estimés supplémentaires, une somme d'argent pour réparer la voie et reconstruire les ponts des rivières Verte et Cabaneau sur le chemin Témiscouata, ce chemin étant une route interprovinciale.

“ Adresse pour copies des instructions données à M. Kingsford, du département des Travaux Publics; copies des rapports et correspondances se rattachant aux travaux de réparations et autres faits aux brises-lames de l'Islet, Rivière Orélie, Rivière-du-Loup et Rimouki, sur la rive sud du St. Laurent, province de Québec; et aussi un état indiquant les montants dépensés pour tels travaux ou réparations sur chacun de ces brises-lames ”

CAUSERIE AGRICOLE

PLANTATION EN BUTTE (Suite et fin).

De la manière de gazonner les buttes (Suite). Il est évident qu'en couvrant les buttes, on devra, autant que possible, chercher à dégager les rameaux ensevelis. Ceux-ci toutefois, ne se désorganisent ni ne s'échauffent, et, pas plus que l'écorce, de la partie de la tige enfouie, ils ne se couvrent de moisissure, comme cela arrive par trous, quand on enterre les brins trop profondément : car, à cause de la porosité du terreau, les buttes ne tardent pas à s'affaisser sensiblement, et, de plus, ne deviennent jamais le siège d'une humidité stagnante.

Les plaques une fois préparées comme nous l'avons dit, il suffit de très peu d'adresse pour en couvrir les buttes de manière à satisfaire aux règles importantes que nous venons d'exposer.

Les détails où nous sommes entré peuvent paraître, nous le craignons, trop minutieux à quelques-uns de nos lecteurs; cependant le succès des plantations en butte dépend entièrement de leur bonne exécution, et la surveillance exercée ne saurait jamais être trop sévère. Jamais on ne devra perdre de vue la règle importante de couvrir d'abord le côté septentrional; ensuite le côté méridional de la butte. Car si, dans le courant de l'été, les plaques de gazon viennent à se rétrécir au point qu'il se produise une fissure à leur point de jonction, cette fente se trouvera surmontée et ombragée par le bord de la branche qui recouvre la paroi méridionale, et le terreau conservera ainsi la fraîcheur, mieux que s'il était exposé aux atteintes du soleil.

Un détail non moins important, c'est de placer les plaques l'herbe en dessous. Celle-ci en se décomposant fournira une certaine quantité de nourriture à la butte; cette disposition permettra encore de clore les buttes, plus hermétiquement; tandis que si l'on place les gazons l'herbe en dessus, celle-ci poussera rapidement ses racines dans le terreau meuble et substantiel, et affamera le plant.

L'ensemble des opérations que nous venons de donner ne présente que des difficultés apparentes, et que, dans la pratique même, il sera aisé de surmonter. On verra qu'il suffit de peu de temps aux ouvriers pour acquérir toute l'habileté désirable. Seulement il faudra, surtout au début, ne reculer devant aucune fatigue pour exercer une surveillance aussi exacte que possible et relever toutes les fautes qui pourraient être commises. On ne devra confier la plantation qu'à ceux qui auront appris à en connaître les diverses opérations.

Bien dirigés, il s'établit une sorte d'émulation parmi les ouvriers employés à la plantation en butte.

Mais ce qui est plus difficile, c'est de distribuer et d'occuper l'ensemble des bras dont on dispose, de manière à imprimer aux travaux une marche si bien réglée, qu'aucun ouvrier ne soit arrêté dans son travail, en attendant qu'un autre ait achevé le sien. C'est de cette régularité que dépendent en partie la réussite de la plantation, et surtout le chiffre de la dépense. Il ne faut pas employer successivement les ouvriers, d'abord à charrier le terreau, puis à planter, enfin à couvrir les buttes. En agissant ainsi, le maître d'une semblable exploitation se met dans l'impossibilité d'exploiter convenablement les divers travaux.

Afin de dresser plus facilement son personnel, il convient de n'employer qu'un nombre restreint d'ouvriers. Il est essentiel de veiller à ce que les instruments de culture ne fassent jamais défaut aux travailleurs. On devra donc avoir des paniers pour le transport du terreau, des cordeaux, des haches, des pelles de réserve, afin que si les circonstances l'exigent, on puisse augmenter de suite le nombre des personnes occupées à tel travail ou à tel autre, et que la plantation ne soit jamais arrêtée par un outil brisé.

Des cordeaux et de leur usage — Chaque escouade d'ouvriers destinés aux opérations de la plantation des arbres, devra avoir à sa disposition une couple de cordeaux dans lesquels se trouvent passés des morceaux de ruban pour indiquer l'espace à donner aux plants. Ces cordeaux sont en chanvre, et goudronnés pour éviter autant que possible qu'ils ne s'allongent ou se raccourcissent par l'effet de la dessiccation ou de l'humidité. A chaque extrémité du cordeau, on attachera un petit piquet en bois ou en fer, pointu à son extrémité.

Pour tendre parallèlement l'un à l'autre les deux cordeaux, on se sert de deux baguettes de même longueur. Cette longueur est d'ailleurs égale à la distance qu'on veut mettre entre les files.

Le tracé des files se fait à angle droit avec une ligne qu'on aura soin de jalonner sur la limite de la coupe avant de commencer la plantation. Toutefois, les circonstances locales peuvent obliger à choisir une autre direction, quelquefois même à renoncer tout à fait à l'espacement régulier. Dans ce dernier cas, qui se présente ordinairement en terrain rocheux ou aquatique, on pourra se passer entièrement du cordeau; on marquera l'emplacement de plants à l'aide de piquets fichés en terre, et dont l'écartement se mesure; soit à l'œil, soit à l'aide des règles ou baguettes décrites plus haut; l'important est de choisir pour chaque plant le meilleur emplacement possible.

Pour fixer solidement en terre les piquets attachés aux deux bouts du cordeau, on aura soin d'avoir sur les lieux deux hachettes ou des maillets en bois qui, ainsi que les baguettes, doivent être déposés aux extrémités de la ligne. De la sorte, ces instruments ne s'agiteront pas, et l'alignement pourra avancer sans jamais être retardé. Dans cette dernière